

En images

La mort, l'autre visage de Hodler

«Revoir Valentine», l'invitation du Musée Jenisch est irrésistible. Et l'exposition de ce cycle, augmentée de documents personnels, tout simplement poignante.

Florence Milloud textes

L'histoire d'amour qui déroule ses épisodes depuis ses prémices au Musée Jenisch finit mal, on le sait! Atteinte d'un cancer dans l'abdomen, Valentine Godé-Darel meurt chez elle à Vevey en 1915 à la suite d'une lente perte de force et agonie de plusieurs mois. À son chevet, un amant certes pas toujours éperdu, les relations avec sa maîtresse sont tumultueuses, mais aussi - et peut-être même avant tout - un artiste: le Bernois Ferdinand Hodler (1853-1918).

Du funeste diagnostic à la mort de Valentine, il ne va pas (exception faite d'une brouille de quatre mois) la quitter des yeux, de ses yeux qui ont percé l'essence de la nature et maintes fois repris un même motif (Le Léman, les montagnes, un bûcheron) en poussant l'audace toujours plus loin. Valentine allongée, souffrante, décharnée, partie... il peint, il dessine, il esquisse. Il ira même jusqu'à sculpter sa belle Parisienne. Au total, le «Cycle de Valentine» - une aventure artistique aussi magistrale qu'unique - compte 18 peintures, 120 dessins, le moulage d'un buste et plus d'une centaine de pages de carnets.

«Personne n'a encore jamais fait ça»

Ferdinand Hodler à propos du «Cycle de Valentine»

Et si les expositions Hodler ne manquent jamais de s'y arrêter, il est plus rare d'être convié exclusivement dans cette bulle. «Revoir Valentine», l'invitation du Musée Jenisch est donc non seulement exceptionnelle, elle est aussi fascinante. Évidemment bouleversante. Et surtout fort éminente. Si la vision romantique de Hodler qui dessine la mort pour l'exorciser a résisté au temps, elle est aujourd'hui augmentée d'un regard sur cet artiste conscient que «personne n'avait encore jamais fait ça» et qui a peint la mort, droit dans les yeux. La questionnant peut-être sur sa propre finitude? Ou recherchant dans ses traits de caractère extrêmes et définitifs, dans sa réalité crue, la beauté pure: celle de la vérité?

Vevey, Musée Jenisch

Jusqu'au 21 mai, du ma au di (11h-18h)
www.museejenisch.ch

L'indispensable

Menée à plusieurs cerveaux de l'Institut Ferdinand Hodler, la recherche autour de la perception contemporaine ou ultérieure du geste de peintre de Hodler auprès de Valentine Godé-Darel malade puis mourante, se lit comme une passionnante enquête. Et comme une série! Le résultat compte deux volumes augmentés de nombreuses archives et illustrations, le tout glissé dans un coffret. Intègre, cette enquête ne fait pas table rase des lectures passées de ce cycle si unique, au contraire, elle les enrichit de nouveaux points de vue. Tout en détaillant les rapports de l'artiste avec la mort et ceux de ce corpus d'œuvres dans sa production.

«Ferdinand Hodler, Valentine»

Anne-Sophie Poirot
et Niklaus Manuel Güdel (dir.)
Éd. Les Cahiers dessinés (2 vol.)

L'agonie de Valentine Godé-Darel, un cycle unique dans l'histoire de l'art

1908: Rencontre d'une belle Parisienne

Signe prémonitoire, ou juste beauté de l'histoire, l'année où Ferdinand Hodler rencontre Valentine, il est en train de peindre «L'amour». Cette immense toile montrant deux couples endormis dans le souvenir exalté de leur étreinte. L'artiste est marié; Valentine Godé-Darel, une récente rescapée d'une union malheureuse. Ils se croisent en 1908, date du paysage «L'Eiger, le Mönch et la Jungfrau au-dessus de la mer de brouillard», à voir, aussi, au Musée Jenisch dans ses collections permanentes. Au moment où leurs cœurs vont battre, le peintre a déjà deux femmes dans sa vie: Berthe, avec laquelle il est marié depuis 1898, et Augustine Dupin, la mère de son unique fils, Hector. En 1909, alors que cette dernière décède et qu'il la peint et la dessine mourante, Valentine est donc déjà dans la place. Elle a 35 ans, lui 55 ans. Ils se sont rencontrés au Kursaal, à Genève, alors que la Française y effectuait un remplacement dans une opérette. Très vite, Valentine Godé-Darel apparaît comme modèle dans l'œuvre du Bernois, parfois nue, ou dans plusieurs portraits (ci-dessus en 1912). VIENNE LEOPOLD MUSEUM



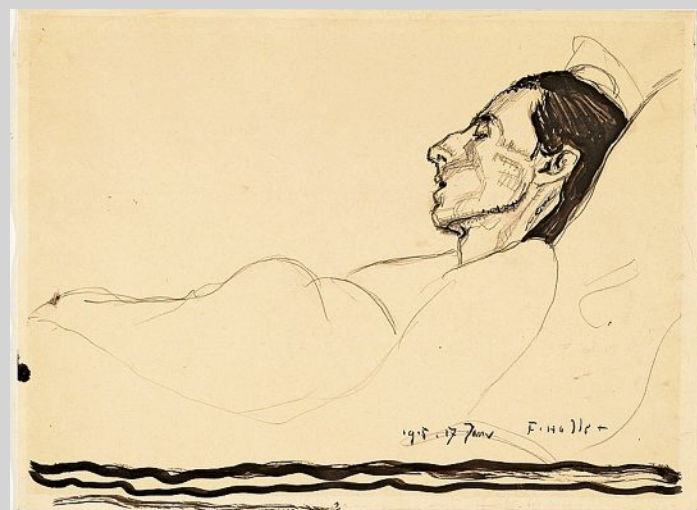
1914: Début de la fin

Les amants sont très vite... terribles. Jalousie. Disputes. Jeux de pouvoir. Brouilles. Sur les sept ans de leur relation interrompue par la mort de Valentine Godé-Darel et deux ruptures, dont l'une en 1910 pendant laquelle elle vient s'établir à Vevey et une autre de quatre mois peu de temps avec le funeste coup d'arrêt, ils ne cessent de s'aimer et de se déchirer. Les écrits et notes de Ferdinand Hodler dans les marges de ses cahiers de croquis sont éloquentes pour ne pas dire glaçants. Lorsqu'il écrit: «Je ne suis pas une machine à baiser, je n'ai point de plaisir. J'en ai assez de cette vie» ou qu'il griffe le dessin d'un couple enlacé, nu, debout, d'un «Je te déteste». Intime par définition en choisissant de se concentrer sur ce cycle, l'exposition veveysanne donne également à voir ces archives. Rares, elles illustrent le fil d'une existence, d'une fin de vie pendant laquelle Valentine va donner naissance à Paulette le 13 novembre 1913, alors qu'elle se sait déjà malade. Atteinte d'un «cancer à marche rapide», elle ne tardera pas à demander à son amant: «N'est-ce pas je vais mourir?» COLLECTION RUDOLF STAECHELIN



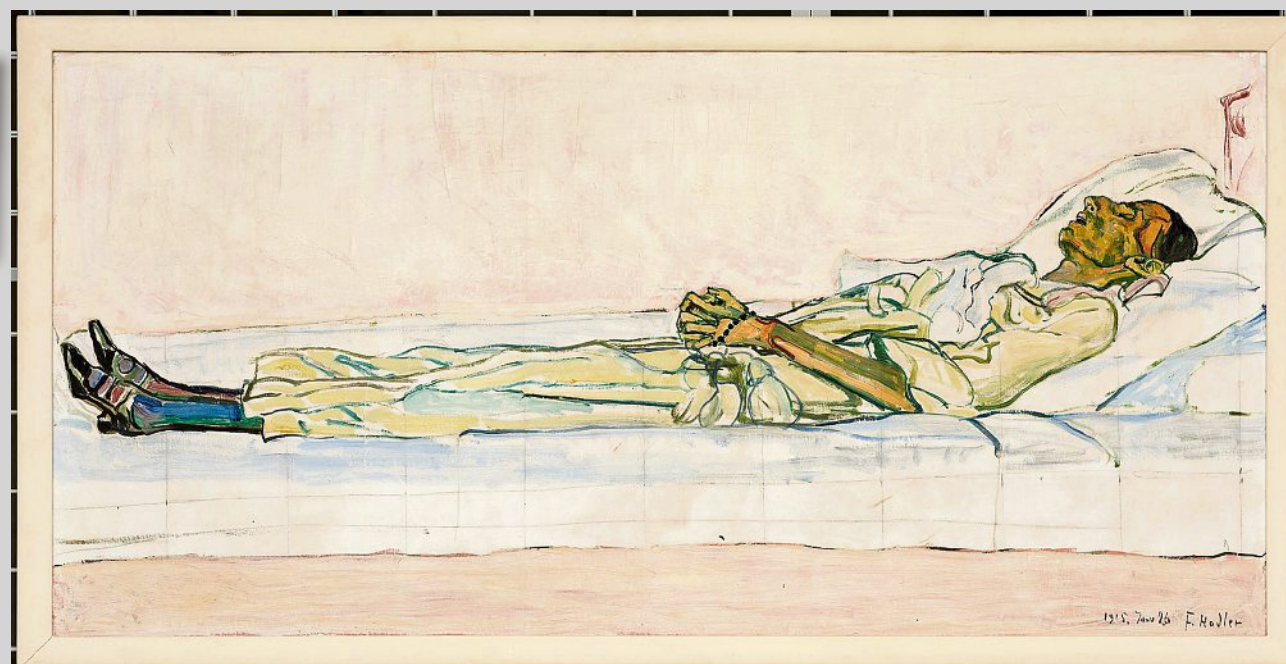
17 janvier 1915: La vie s'en va

Était-elle consentante? Valentine a-t-elle subi ou admis la présence de son amant en peintre à ses côtés de malade? Nul ne le sait réellement! Mais Niklaus Manuel Güdel, expert de l'œuvre du Bernois et directeur de l'Institut Ferdinand Hodler, ne s'interdit pas de penser qu'au moment où «Valentine avait peut-être le plus besoin que son homme lui tienne la main, il tenait un crayon ou un pinceau». Non sans avoir pris la peine de s'installer un mini-atelier à son chevet. On sait par contre qu'elle acceptera les contraintes de poser pour le moulage d'un buste (à voir dans l'exposition veveysanne dans les trois exemplaires existants) qu'il va réaliser pendant cette période. «Pendant une semaine Hodler a travaillé jour après jour, raconte un témoin. Il ne pouvait jamais rester plus d'une demi-heure au chevet de son amie, car elle de-



vait être soutenue en permanence par une infirmière pendant le travail.» Dans les premières pages, dans ses premiers traits de souffrante abandonnée par la vie, Valentine Godé-Darel est déjà couchée, appuyée sur des coussins, mais elle soutient encore le regard. Le sien plus affligé que révolté. Le peintre lui reconnaît encore des couleurs, une carnation, mais au fil des feuilles, on sent le temps qui passe. Valentine détourne la tête, elle dort, devient terriblement petite dans un immense lit. Hodler n'est pas qu'un observateur impuissant, dans ses gestes d'artiste, il chronique, il commente. Il suit cette spirale infernale qui s'est déclenchée: les traits du visage se durcissent, se crispent, ceux du corps sont à peine esquissés comme si la vie l'avait déjà quitté. La malade ne semble plus consciente, sa bouche, ouverte, cherche l'air. COLLECTION PRIVEE

25 janvier 1915: Un après-midi fatal



«Je désirais te voir. C'est ce qui me fait le plus plaisir, te voir...» Quelques jours avant de partir, Valentine aurait glissé ces mots, les derniers, à Ferdinand Hodler. On est alors le 19 janvier. Six jours plus tard, dans l'après-midi du 25 janvier, elle succombe à l'âge de 42 ans à Vevey. Laisant sa fille de 2 ans, Paulette, orpheline. Et c'est Berthe Hodler, l'épouse de l'artiste qui n'a pas eu d'enfant, qui l'élèvera! Le lendemain de ce décès, Ferdinand Hodler se rend auprès de la dépouille de Valentine et réalise trois œuvres à voir dans l'exposition veveysanne (une belle prouesse!). Dans ces compositions, tout est neutralisé par la mort, le décor, l'atmosphère, la couleur. La dépouille n'a plus de volume, elle tient presque sur une seule ligne, une ligne parallèle à celles du ciel et de la terre: presque naturelle! C'est l'horizontalité qui a gagné, elle prend aux tripes tout en imageant la funeste immobilité, la stupéfaction, l'impuissance. SOLEURE KUNSTMUSEUM